

*Séance du 11 décembre**Le phénomène psychotique et son mécanisme***Chapitre VI du séminaire sur les psychoses**

1

Lacan pose une distinction entre croyance et certitude. Bien que cela puisse apparaître étonnant, il soutient que le paranoïaque ne croit pas particulièrement à ce qu'il lui arrive. Je comprends cela de la manière suivante. La clinique nous enseigne qu'un paranoïaque peut avoir une hallucination visive tout en sachant que ce n'est pas le cas pour vous qui êtes là à côté de lui. Il peut admettre que ce qu'il voit n'est pas là réellement si vous lui poser la question. Cependant, il aura l'intime conviction que ce qu'il voit n'est pas là par hasard. Il aura l'intime conviction que ce qu'il voit lui concerne. Lacan appelle cette intime conviction « certitude ». Si ce qu'il voit n'est pas là par hasard et doit forcément le concerner, il doit pouvoir expliquer cette présence. A partir de là, il s'engage dans des explications qui peuplent son monde. Nous employons le verbe « peupler » parce que le paranoïaque fait intervenir dans les filets de ses explications toute une série de personnes connues ou inconnues.

Le monde du paranoïaque devient, nous dit Lacan, de plus en plus irréel. Je ne crois pas que l'irréel soit le contraire de réel ; c'est plutôt le contraire de « réalité ». Le paranoïaque s'éloigne de la réalité et il en est aussi conscient. Preuve en est que plusieurs expériences se présentent à lui sous une forme énigmatique. Pour citer un exemple, l'assassinat d'âme – seelenmord – qui est une expérience centrale dans le délire de Schreber est présenté par lui-même comme totalement énigmatique. La certitude reste intacte : il n'a aucun doute que l'assassinat le concerne. Cette tension entre certitude et énigme se traduit en une abondante production d'explications que Schreber met par écrit sous forme de production littéraire. Au sujet du « littéraire » Lacan soutient qu'il s'agit, dans le cas du paranoïaque, simplement de feuilles de papier couvertes avec de l'écriture et non pas « littéraire » au sens de la création artistique. Ce n'est pas l'avis de tout le monde. Certains auteurs soutiennent que, dans le cas

de Schreber, il y a une production littéraire. C'est une position que je soutiens aussi. Grâce à l'écriture, Schreber remanie son délire et le relie à un discours commun. A plusieurs reprises, il relie les explications, les interprétations des ses expériences énigmatiques à des expériences partagées par tout le monde. Je ne crois pas que l'écriture de Schreber est typique d'un paranoïaque. Si c'était le cas, nous ne pourrions pas expliquer le succès que son livre a eu auprès des professionnels et d'un public non averti. Vis-à-vis du monde, son ouvrage montre une nouvelle possibilité de témoignage d'une construction délirante. Vis-à-vis de soi-même, grâce à une écriture dont le but est qu'elle soit rendue publique, Schreber vise à être réhabilité. Nous savons que, après ce travail d'écriture, Schreber n'a plus été hospitalisé. Cependant, cet ouvrage « littéraire » reste une production d'un paranoïaque ; son contenu, son style et sa forme nous aident à poser des différences entre une telle production et celle d'un auteur qui ne rentre pas dans cette pathologie. A ce sujet, les observations de Lacan nous permettent de mieux situer l'ouvrage de Schreber.

Du point de vue du contenu, celui du témoignage de Schreber se différencie de celui d'un texte d'un mystique sur un aspect essentiel. Le témoignage de Schreber est objectivé. Le rapport qu'il entretient avec Dieu tel qu'il est décrit ne nous donne pas l'impression qu'il y ait un vrai rapport entre eux. Toutes les descriptions des relations qu'il entretient avec Dieu ou d'autres êtres sont vides de subjectivité. Dieu ne comprend rien à tout ce qui est des êtres humains et ceux-ci ne sont que des ombres ou des cadavres. Schreber ne rencontre que – c'est une expression de Schreber traduite ainsi en français – « d'ombres d'homme bâclés à la six-quatre-deux ».

2, 3

Lacan présente une nouvelle articulation pour mieux cerner le phénomène psychotique et son mécanisme. Une bonne partie des séances précédentes ont préparé le terrain où confiner cette proposition. Lors de notre séance du 13 novembre, nous avons vu pas à pas se dégager des textes de Freud l'aphorisme : ce qui est rejeté du symbolique revient du réel. Il s'agit à présent de voir à quel moment ce mécanisme intervient et détermine une structure psychotique. L'univers symbolique, car il s'agit bien d'un univers, pré-existe à l'enfant. Celui-ci baigne dans cet univers et il aura à s'approprier de certains symboles. Cette appropriation, cette subjectivation se met en place par la bejahung, par le dire que « oui ». Selon Lacan, il y aurait une bejahung primitive, préalable à toute symbolisation, qui porte sur quelque chose concernant directement le statut du sujet dans son rapport au symbole. Cette articulation s'impose à partir de l'analyse de la psychose. Pour une nécessité logique, nous devons supposer que chez le psychotique une partie de cet univers symbolique ne tombe pas sous la bejahung. Cette appropriation primordiale qui ne s'est pas produite aurait une incidence dans le rapport que le sujet entretient avec le symbole. A cette étape, ce qui ne tombe pas sous

cette bejahung, cette symbolisation primitive, tombe sous la Verwerfung (rejet). Bien entendu, le destin de l'un est différent de l'autre. A ce stade du séminaire, il aurait été intéressant poser la question suivante : y-a-t-il une verwerfung qui puisse se produire après et, donc, qui porte sur d'autres symboles ne concernant pas directement le sujet ? De nos jours, plusieurs auteurs admettent cette possibilité et appellent ce deuxième type de rejet « forclusion locale ».

Le phénomène psychotique est l'émergence de ce quelque chose qui a été rejeté et qui, dans certaines conditions, peut menacer tout l'édifice. En analysant le cas Schreber, Freud n'a aucun doute que ce quelque chose est étroitement lié à la sexualité. La grande originalité de Freud est d'avoir montré, en long et en large, que la sexualité chez l'être humain n'a rien de naturel. Dans les trois essais sur la sexualité, il y a deux axiomes qui caractérisent la sexualité chez l'être humain en la distinguant des animaux : aucun objet n'est attaché à la pulsion, et c'est pour cette raison qu'il faut parler de pulsion et non d'instinct ; deuxièmement, l'identification au propre sexe n'est pas déterminée biologiquement. La signification féminine et masculine – la bisexualité - sont présentes chez chaque enfant. Les voies d'accès à la régulation et à la normalisation quant à l'identification sexuelle sont très complexes chez l'être humain. Selon Freud, le complexe d'Œdipe est au centre de ce complexe processus de régulation et normalisation. Freud n'a jamais cédé sur l'importance structurante qu'il faut accorder à ce complexe dans l'économie psychique. Cette insistance l'a conduit à construire une sociologie de totems et tabous. C'est grâce à l'intervention de l'Œdipe, d'une loi qui pré-existe au sujet, que la régulation et normalisation de la sexualité peuvent se réaliser. Selon Lacan, quitte à manquer l'essentiel de ce que Freud veut nous dire, l'Œdipe – la Loi fondamentale qui pré-existe au sujet - est une Loi de symbolisation. Bien que Lacan s'arrête ici avec les références à l'Œdipe, il nous donne - c'est sa manière de procéder dans ce séminaire – des coordonnées pour nous situer l'endroit où il veut nous faire parvenir par la suite. Pour l'instant, nous savons que la partie de symbolisation qui n'est pas tombé sous le coup de la bejahung doit être étroitement liée à l'Œdipe, à cette Loi fondamentale introduite par Freud. Par la suite, nous allons voir que la verwerfung touche directement le cadre de la Loi. En revanche, dans le cadre de celle-ci, sans qu'elle soit touchée, opèrent les mécanismes connus, notamment la Verdictung, la Verdrangung et la Verneinung :

- la Verdictung est la loi du malentendu. Grâce à elle, nous pouvons faire plusieurs choses en même temps. Par exemple, un homme peut occuper une position féminine dans une relation symbolique et satisfaire ainsi une tendance opposée tout en restant parfaitement homme.
- la Verdrangung est le refoulement. C'est ce qui ne colle pas au niveau d'une chaîne symbolique.
- la Verneinung est ce qui nous permet de récupérer au niveau du discours ce qui a été refoulé.

Au sujet du phénomène psychotique, Lacan nous dit ici que c'est l'émergence d'une signification qui a le plus étroit rapport avec la bisexualité. Ce qui a été rejeté, qui n'a été pas intégré est de l'ordre de la féminité. Une problématique sexuelle liée à la pulsion homosexuelle que Freud avait au centre du cas Schreber est reprise par Lacan, mais il s'éloigne de Freud sur plusieurs points. Nous allons mettre sur un schéma les différences entre Freud et Lacan. Lors de la séance du 11 décembre nous mettrons à l'épreuve ce schéma et, si c'est le cas, nous le modifierons. Aux fins des prochaines séances, nous le compléterons.

FREUD	LACAN
<p>Absence ou échec de l'expérience de la castration et de l'Œdipe. La position féminine ne peut s'élaborer sur le mode névrotique de la bisexualité. La position féminine est inacceptable. Le refoulement premier se situe à ce niveau.</p>	<p>Une partie de la symbolisation ne tombe pas sous la <i>bejahung</i>, mais sous la <i>verwerfung</i>. Cette partie de la symbolisation est étroitement liée à l'Œdipe, qui est une Loi de symbolisation. La <i>verwerfung</i> se situe à cette étape.</p>
<p>Événement déclenchant : l'amour envers <i>Flehsig</i>. Pour se défendre de cette pulsion homosexuelle, Schreber la refoule et la libido se détache de <i>Flehsig</i>.</p>	<p>Événement déclenchant : nous le verrons par la suite.  Émergence de la signification féminine.</p>
<p>(ici Freud n'est pas très clair..) retour du refoulé Mécanisme de défense : la projection (ce qui a été aboli au-dedans revient du dehors) – l'amour pour <i>Flehsig</i> revient du dehors sous le signe négatif et il y a la construction du délire ....</p>	<p>Mécanisme de défense : la <i>verneinung</i>  Ce mécanisme de défense échoue, et il y a une réaction en chaîne au niveau de l'imaginaire, le signifiant lui-même subit de profonds remaniements, ...et la construction du délire...</p>